

**Mot du professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la cérémonie de remise des diplômes aux étudiants de la Faculté de médecine de l'Université, le 02 juillet 2021, à la FM.**

C'est avec un soulagement pourtant mesuré que nous retrouvons un semblant de vie ordinaire dans nos académies et nos universités et plus encore dans la nôtre, en reprenant, avec vous chère promotion de la Faculté de médecine 2020/2021, la 134<sup>e</sup> depuis 18 87, l'année de la diplomation de la première cohorte de médecins de l'USJ. Ils étaient fiers, les pères jésuites de l'époque et ils étaient bien enthousiastes les représentants du gouvernement français d'avoir lancé les premiers médecins combattant les maladies et le charlatanisme, et nous sommes bien fiers aujourd'hui de vous voir, munis de hautes compétences, de savoir-faire et de savoir-être, pour continuer la lutte qui a commencé depuis 1883 dans cette belle 1<sup>ère</sup> faculté civile de l'Université. Après la faculté de théologie et de philosophie lancée en 1875 pour soigner l'âme, il fallait une faculté de médecine pour soigner le corps. Votre Faculté fut jadis première et je suis sûr qu'elle le restera pour toujours 1<sup>ère</sup> grâce aux outils dont elle s'est récemment dotée, l'hôpital de simulation qui a déjà commencé ses services, et les nouveaux bâtiments modernes de la faculté.

Ce soulagement nous le partageons tous ensemble. L'Administration de l'Université et de la Faculté, vos enseignants et vous-mêmes et bien sûr vos parents vivent ce soulagement. Une pensée spéciale je l'adresse à vos parents qui n'ont pas à se joindre à cet événement, mais qui vous regardent en direct, occasion de leur dire nos félicitations et notre estime pour vous avoir accompagnés durant les longues années de votre formation, surtout ces deux dernières années bien mouvementées par les crises que nous connaissons et que nous avons vécues ensemble avec bravoure et détermination pour arriver aux portes de la réussite ; je suis témoin que ce diplôme

vous l'avez eu haut la main, car votre doyen a insisté pour ne rien omettre des exigences requises d'obtention d'un diplôme de médecine qui doit être un passeport pour tout médecin dont on attend le meilleur exercice de la prise en charge de ses patients. Cette route vous n'avez pas pu la marcher tous seuls, à côté de vous, il y avait vos enseignants et les administratifs de la Faculté, qui méritent de vous-même et de nous une marque d'estime et de remerciements bien mérités.

Le défi du cumul des crises vous l'avez relevé par votre assiduité et votre esprit de collaboration avec les autorités de la Faculté. Ce défi des crises sanitaire, politique et économique, ainsi que la catastrophe de l'explosion du 04 août, le monde médical et soignant ne l'a pas approchée comme une fatalité, même si beaucoup de médecins l'ont saisie comme une opportunité pour mieux servir, mieux soigner et sauver. Cette belle leçon d'abnégation et d'exercice d'intelligence, que ce soit au niveau individuel et communautaire, demeurera un testament éthique et hippocratique inscrit dans votre mémoire pour toute une vie professionnelle bien réussie. C'est une opportunité pour moi et pour l'Université ainsi que pour l'Hôtel-Dieu de France de remercier et de faire l'éloge de ceux et de celles qui ont participé au sauvetage du 04 août et, avant cela, les blessés de la révolution et ceux et celles qui ont participé durant de longs mois au combat acharné contre le Covid 19. Nous ne pouvons que rendre hommage ensemble aux médecins et soignants qui ont donné leurs vies dans cette lutte contre la pandémie, meilleur exemple et modèle du médecin qui n'hésite pas à respecter le serment qui le mène à donner les soins nécessaires à tout patient.

Chers Amis, Louis Pasteur que nous connaissons bien avait dit un jour s'adressant à de jeunes médecins : notre mission est de « Guérir parfois, soulager souvent, écouter toujours ». Voici un programme de ce qui vous attend comme médecins de demain. Guérir pas toujours, mais soigner et soigner pour soulager dans

pas mal de fois. Mais l'attitude humaniste qu'il faudra adopter, en assumant une part de la souffrance et l'angoisse de l'autre, c'est l'écoute qui est requise en tout temps. Nous entrons aujourd'hui dans une phase de soulagement de l'épidémie, mais nous demeurons prisonniers d'une crise économique et financière, sinon d'un complot conscient ou inconscient de la part de certains groupes, dont le but est de détruire l'hôpital avant-gardiste et de casser la médecine de niveau international ainsi que l'enseignement supérieur libre. Devant cette situation, la tentation de fuir est bien réelle et se présente comme une alternative, mais à qui laisser ce pays ? Notre cause d'aujourd'hui et de demain est de garder notre Liban dans nos mémoires et dans nos consciences, car notre pays représente nos racines biologiques, morales et spirituelles comme le cèdre dont les racines sont enfouies dans notre terre et dont les branches qui sont nourries par les racines, demeurent libres et vertes, énergiques pour toujours.

Félicitations encore une fois ! Mabrouk